

Recherches haïtiano- antillaises n° 5 : Vaudou, San teria, Candomblé ... Les pratiques religieuses dans la Caraïbe

Paris, l'Harmattan, 2007. 190 p., 17 €

Ce volume est un recueil d'articles sur les spiritualités afro-américaines :

Le Vaudou

Le Vaudou (ou vodou) fait l'objet de plusieurs contributions. Pour Jean- Eddy Saint-Paul, le Vaudou est une religion populaire initiatique héritée de cultes africains. Il a un discours sur Dieu, sur l'homme et sur l'univers ; il regroupe des adeptes de toutes conditions sociales et n'est pas confiné au seul domaine rural. Il a contribué à l'indépendance de Haïti, et aide à résoudre les problèmes de la vie quotidienne et de la société. C'est une religion nationale qui a été marginalisée, notamment par le concordat signé en 1860 pour officialiser les relations de l'Etat et de l'Eglise catholique.

Selon Jean- Josué Pierre, le vaudou a relativisé le pouvoir du maître sur l'esclave, et assuré sa survie à travers l'Eglise catholique. A la chute des dictateurs Duvalier, le président Aristide a commis l'erreur de le reconnaître sans préparation. C'est une erreur de l'avoir présenté comme semblable au christianisme. La croisade anti vaudou menée successivement par le Catholicisme puis le Pentecôtisme n'a fait que le revitaliser.

Nicolas Vomarx remet en cause la vision convenue du Vaudou, qui s'appuie sur les travaux d'Alfred Métraux datant d'un demi-siècle :

Cette conception traditionnelle présente le Vaudou comme un culte afro-américain qui est devenu une religion mettant l'accent sur les liens entre les hommes, les esprits, les morts et les ancêtres. Les praticiens se divisent en deux ensembles : les Boko dont les pratiques sont à la fois bénéfiques et maléfiques, et les oungans qui ne se livrent qu'aux pratiques bénéfiques. Les prêtres gèrent les rituels et sont garants d'une théologie transmise d'initié à initié. Le panthéon composé de divinités (lwas, ou loas classés en plusieurs « rites ») est systématisé et partagé par tous les praticiens. Les initiés passent par des rites qui amènent à les classer dans une hiérarchie de grades.

Selon N. Vomarx cette conception est développée par des cercles très politisés qui veulent institutionnaliser le Vaudou, mais elle ne correspond pas à la réalité. Une enquête de seize mois sur le terrain a amené cet auteur à reconsidérer le Vaudou en profondeur : le Vaudou n'est pas considéré en Haïti comme une religion, mais comme un ensemble de danses et de pratiques. Les praticiens ne sont pas conçus comme des prêtres, mais comme des fournisseurs de prestations et de consultations. La distinction entre les bokos et les oungans est fallacieuse : personne ne revendique la fonction de boko. Le recours aux oungans n'implique pas une conversion, une adhésion à une religion. Les Haïtiens ne se disent pas vodouisants, mais Katolib (catholiques libres). Ils ne se regroupent pas en confréries. Les grandes cérémonies publiques annuelles sont surtout conçues pour les touristes. Au quotidien, le vaudou se pratique dans un cadre privé, dans de petites pièces qui servent de lieux de consultations. Chaque praticien a sa relation personnelle avec le loa ; la personnalité prêtée aux loas varie d'un praticien à l'autre, d'un lieu à l'autre. Il n'existe pas un panthéon uniformément admis et divisé entre les lwas rada et les

Iwas petwo. Les praticiens n'ont pas suivi une initiation et le sont pas répartis dans un clergé hiérarchisé ; la fonction de oungan résulte en fait d'une sorte d'élection divine faite à l'occasion d'un événement de la vie : maladie ou infortune ; la personne qui en est affectée consulte alors le oungan qui l'aide à résoudre son problème au moyen de rites et en lui donnant des explications. Pendant ces rituels de guérison, la personne entre en contact avec le lwa et c'est cette expérience qui l'amène ensuite à s'installer à son tour comme praticien. Pour N. Vormax, l'institutionnalisation du Vaudou se fait à l'initiative d'associations et de chercheurs qui nient les spécificités locales et s'efforcent de réunir les praticiens en leur inculquant un vaudou qui n'est pas le leur en vue de l'utiliser à des fins politiques.

Les conclusions de N. Vormax semblent confirmées par l'étude de Liliane Devieux qui a pu transcrire une généalogie de loas recueillie oralement près d'un couple de praticiens. Cette généalogie comprend jusque cinq générations de divinités, ce qui est exceptionnel. Son étude permet de conclure que cette lignée emprunte à des peuples africains différents (Yoroubas, Dahoméens, Kongo, Ginen) et qu'on y a ajouté des éléments européens, les saints catholiques qui, ici, n'ont rien à voir avec ceux effectivement vénérés par l'Eglise mais qui n'en ont en fait que les noms. En bref, cette généalogie est le produit d'un vaste syncrétisme ; elle regroupe des divinités dont les personnalités sont comprises différemment d'un endroit de Haïti à l'autre.

Le Candomblé

Présenté par Serge- Alain et Marie-Paule Nzamba, le Candomblé est le culte afro-américain le plus répandu au Brésil. Les divinités de la Guinée portugaise en forment la base du panthéon, qui résulte d'un vaste syncrétisme qui mêle des éléments provenant du Congo- Angola, du Mozambique, d'Afrique équatoriale occidentale, voire de Madagascar. Les caractères d'origine des cultes africains se sont estompés mais des rites et des traditions se sont conservés et mêlés dans le cadre d'une stratégie de survivance amalgamant les divinités africaines (les orixas) aux saints catholiques. Les festivités annuelles sont publiques, mais les cérémonies et observances réservées aux initiés.

L'Obeah à Sainte-Lucie

L'Obeah, c'est un ensemble de pratiques individuelles qui se réfèrent à un système magico-religieux, à une gestion de l'infortune, à des pratiques occultes et sorcellaires bienveillantes ou malveillantes. Il s'agit de gérer la maladie, des problèmes physiques, psychiques ou sociaux. L'Obeah et ses praticiens sont conçus de façon ambivalente par la population en majorité catholique qui porte sur eux en même temps des appréciations négatives et positives.

La Santeria en République Dominicaine

La Santeria est l'objet d'une étude d'Emile Rodriguez Demorizi.

L'identité dominicaine s'est construite en opposition aux voisins haïtiens. Les Dominicains rejettent leur Vaudou, mais il existe bien à Saint-Domingue une religiosité africaine mâtinée d'influences amérindiennes et haïtiennes. Les misterios dominicains évoquent les loas du Vaudou. Le calendrier est calqué sur le catholique, les pèlerinages catholiques sont marqués par de fortes influences africaines. Les

rites funéraires de la Confrérie (catholique) des Congos de Villa Mella sont très influencés par les pratiques africaines.

La Santeria est fortement initiatique. Il n'existe pas de corps sacerdotal hiérarchisé. Le temple est une simple pièce dans la maison du maître de cérémonie ; les cérémonies se font dans le cadre privé. Les divinités (misterios) choisissent les personnes qu'elles veulent posséder : les brujos (sorciers) ou caballos (montures). Une place importante est accordée au culte des morts, confiés au Baron des Cimetières : on se livre à des pratiques pour éviter que les défunts reviennent. La Santeria n'est pas un Vaudou malgré les ressemblances. Elle est plutôt un faisceau de religions qu'une religion unique. Les variantes régionales sont nombreuses. Cette religiosité est stigmatisée par l'Eglise Catholique et les élites sociales.

Le recueil publié dans Recherches haïtiano- antillaises est une juxtaposition de contributions qui ne se fondent pas en une synthèse harmonieuse. Mais à la lecture notamment du texte de N. Vormax qui reconsidère le Vaudou, les différences tendent à s'estomper. Quelles que soient les différences entre les cultes afro-américains, on retrouve bien des traits communs : l'origine réellement africaine de ces religions, le Catholicisme n'étant qu'un vernis dissimulateur ; les phénomènes de possession ; la grande variabilité des croyances et des pratiques d'un endroit à l'autre ; le caractère quelque peu informel des pratiques, l'individualisme des praticiens, l'absence la faiblesse de la hiérarchie « cléricale » (adjectif qui convient très mal à cette religiosité), et la marginalisation par les élites et les Eglises chrétiennes. En réaction, on essaie de faire du Vaudou une véritable Eglise institutionnalisée. On y réussit en partie, mais il est fort douteux qu'un jour prochain il réussira à s'imposer à une population qui descend d'esclaves et qui a trouvé en lui un caractère identitaire fort.

Bernard Blandre

Roman

Umberto ECO, *Le pendule de Foucault*

Paris, Grasset, 1990. 656 p.

Le roman de Umberto Eco, déjà connu pour son roman à succès *Le nom de la rose*, est un *best seller* connu. Il raconte l'histoire d'un trio d'amis qui travaillent pour une maison d'édition de livres ésotériques pas très sérieuse et qui s'ingénient à élucider les étapes d'un plan plurisécular des Templiers. Cela conduit le personnage principal à aller de l'Italie, à Paris en passant par le Brésil, et à s'intéresser à la numérologie, à la Kabbale, aux hérétiques de l'antiquité et du moyen âge, à l'Agatha, au Vaudou Umbanda, à l'Hermétisme et au Martinisme, aux Assassins et aux Rosicruciens. Pour écrire ce livre, l'auteur s'est considérablement documenté. Il contribue à donner aux lecteurs une image inquiétante des néo templiers.